



Communiqué de presse
Paris, le 6 juillet 2020

« Un Rêve d'Avignon » du 3 au 25 juillet 2020

Un événement numérique inédit pour valoriser la création et la mémoire des œuvres

En raison du contexte sanitaire, le Festival d'Avignon se réinvente et devient cette année « Un Rêve d'Avignon ». Tout au long du mois de juillet, des créations uniques (podcasts, documentaires, fictions, etc.), des œuvres ayant marqué l'esprit des spectateurs et des débats seront diffusés sur les plateformes de l'audiovisuel public et des partenaires du Festival, dont l'Agence nationale de la Recherche (ANR). L'Agence vous invite à découvrir en vidéos une sélection d'interventions des éditions précédentes des Rencontres Recherche et Création pour, malgré tout, rêver et penser ensemble.

Les Rencontres Recherche et Création : des regards croisés entre artistes et scientifiques

Depuis 2014, l'ANR et le Festival d'Avignon organisent les Rencontres Recherche et Création. En réunissant des auteurs, comédiens, metteurs en scène, et chorégraphes programmés au Festival d'Avignon et des chercheurs de différentes disciplines, ces Rencontres contribuent à mettre en résonance la pensée des œuvres et les travaux de recherche les plus récents. C'est aussi un nouvel espace de partage des connaissances créé avec des publics d'horizon variés, et les professionnels de la culture.

Les arts, la fiction, le spectacle vivant ne cessent de nourrir notre expérience du monde et notre réflexion, et la démarche scientifique, par l'analyse, l'observation et l'expérimentation, ne cesse de repousser les frontières des connaissances. Plus que jamais, la culture comme la recherche doivent engager leurs forces de description du monde, de réflexion et d'invention, dans l'exigence de la complexité et de la liberté. La culture et la création renvoient à des questions scientifiques fondamentales comme la communication humaine et l'origine du langage, le fonctionnement de l'esprit et le rôle des émotions, les cultures du monde, les transformations des formes artistiques et de leur fonction sociale. Autant de domaines d'excellence qui sont largement explorés dans les projets financés par l'ANR depuis sa création, et via les Programmes d'Investissements d'Avenir.

Pour mieux déchiffrer les transformations qui traversent notre temps et l'actualité trop pressante, découvrez [une sélection de 20 vidéos](#), offrant de multiples détours. Artistes, philosophes, sociologues, historiens, archéologues, primatologues, spécialistes de littérature, de sciences cognitives, de neurosciences, confrontent leurs expériences et inventent de nouveaux espaces de savoirs.

- Société et fiction ou comment imaginer l'autre
- Figurer l'ordre du monde : mythes, imaginaires et sociétés
- Jeu, geste et langage
- Les dieux, le pouvoir, le sacrifice et la paix
- L'aventure : s'éloigner pour se réinventer

L'ouvrage « Corps en scène », en libre accès

Sous la direction de Catherine COURTET, Françoise LAVOCAT, Mireille BESSON, Alain VIALA. Préface d'Olivier Py.
CNRS éditions 2015

Entre émotion et pensée, le spectacle vivant engage le corps des danseurs, des comédiens, mais aussi celui des spectateurs. Perception, attention et émotion sont simultanément activées par les gestes ou par le récit. Les arts de la scène permettent le partage des expériences et la projection d'univers imaginaires.

Les rituels d'initiation des sociétés africaines, les danses de pantomime de l'Ve siècle des théâtres romains, les lectures multiples et changeantes de Shakespeare renouvellent notre regard sur les spectacles contemporains, expériences à la fois individuelles et collectives, politiques et sociales.

Plus d'informations sur l'événement :

- Le programme des Rencontres Recherche et Création – Un Rêve d'Avignon : <https://www.recherche-creation-avignon.fr/>
- Festival d'Avignon : retrouver podcasts, vidéos sur les antennes et les plateformes numériques de l'audiovisuel public et sur le site du Festival d'Avignon. <https://festival-avignon.com/> et <https://festival-avignon.com/fr/avec-l-agence-nationale-de-la-recherche-15974>
- L'ouvrage *Corps en scène*, issu de l'édition 2014 des « Rencontres Recherche et Création » - CNRS Editions – Parution juillet 2015. **Accès libre**

Contacts presse :

- ANR : LE FLOC'H Katel Katel.LEFLOCH@agencerecherche.fr 01 78 09 80 70
- Festival d'Avignon OPUS 64 : Arnaud Pain et Aurélie Mongour presse@festival-avignon.com 06 72 07 56 16
- CNRS Editions : MARTZ Claire claire.martz@cnrseditions.fr 01 53 10 27 02

Événement organisé dans le cadre des Ateliers de la pensée du Festival d'Avignon

Partenaires des Rencontres Recherche et Création – Un Rêve d'Avignon 2020

Les « Rencontres Recherche et création » sont placées sous le parrainage de Mariya Gabriel, commissaire européenne, chargée de l'innovation, la recherche, la culture, l'éducation et la jeunesse ; du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation ; et de Guillaume Boudy, secrétaire général pour l'Investissement.

Artcena (Centre national des Arts du cirque, de la rue et du théâtre), Aix-Marseille Université, Avignon Université, La Bibliothèque Nationale de France, Centro Ciência Viva – Université de Coimbra, Centre Georges Pompidou - Département culture et création, le CNRS, Département de Romance Languages and Literatures de Harvard University, École des hautes études en sciences sociales (EHESS), European Cooperation in Sciences and Technology (COST), Institut d'études avancées de Paris, Institut Supérieur des Techniques du Spectacle (ISTS), IRCAM, L'Histoire, Maison Française d'Oxford, ministère de la Culture, Le phénix scène nationale Valenciennes pôle européen de création, Philosophie Magazine, La Recherche, Sacem Université, Sciences et Avenir, La Société des Gens de Lettres, Université d'Oxford, Université libre de Bruxelles.

Une sélection de 20 vidéos pour mieux déchiffrer les transformations qui traversent notre temps et l'actualité trop pressante

Société et fiction ou comment imaginer l'autre

Le rapport à autrui est essentiel pour faire société et la capacité des individus à comprendre l'état subjectif des autres est l'un des effets les plus spectaculaires de l'évolution humaine.

Mais éprouver de l'empathie pour l'autre, comprendre ses sentiments ou ses croyances, se comprendre soi-même, nécessitent le développement de la fonction réflexive des individus. La littérature de fiction ou le théâtre en suscitant une multiplicité d'interprétations possibles, en ouvrant sur d'autres états de conscience contribuent au développement de la capacité à prévoir et interpréter les états mentaux d'autrui.

Discerner l'intention qu'elle réalise, les valeurs qui l'orientent, les décisions ou les actions qu'elle met en pratique... chaque pensée ou action des personnages de fiction nous offrent une participation par procuration.

Amour et catastrophes

Un raz-de-marée engloutit un continent, une épidémie ravage un peuple entier... Au milieu du chaos, retrouver l'être aimé devient la raison de lutter et de vivre. Du moins dans les fictions, les romans baroques du XVIIIe siècle ou dans les films. Si les récits historiques de catastrophes racontent la destruction des rapports humains, familiaux ou amicaux, la fiction montre l'héroïsme, le dévouement de l'amant pour retrouver sa promise. Les différentes formes d'attachement sont en concurrence, il faut préserver l'essentiel de l'humain au cœur du désastre.

Françoise Lavocat, professeure, littérature comparée
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
membre sénior de l'Institut Universitaire de France
coordinatrice du projet ANR HERMÈS
<https://anr.fr/Projet-ANR-08-BLAN-0217>

La fiction, comme expérience cognitive, simulations mentales et résonances corporelles

Les actions d'autrui, que celles-ci soient réelles ou simplement décrites verbalement, suscitent une résonance chez l'observateur. Les récits déclenchent des simulations mentales, lire de la fiction peut aussi affecter nos états cognitifs et affectifs ; plus encore la force des simulations induites dépend des formes stylistiques. Ces travaux en neurosciences cognitives ouvrent des perspectives sur l'étude du rôle potentiel de la fiction littéraire dans le développement cognitif et affectif, mais aussi sur les liens entre langage, motricité et cognition.

Tatjana Nazir, directrice de recherche au CNRS en sciences cognitives
membre du laboratoire langage, cognition et cerveau
Institut pour les sciences cognitives (CNRS-Université Lyon 1)
coordinatrice du projet ANR Cog-Hulice
<https://anr.fr/Projet-ANR-16-CE28-0004>

L'invention de l'espace corporel intime

Les émotions semblent exister hors du temps. Rien de plus historique pourtant. La colère, la pitié, la tristesse, la joie, les sentiments changent de nuances et d'objets avec l'époque. Le spectre émotionnel du chevalier médiéval n'est pas celui d'un courtisan de la société classique ou des rencontres sur internet. L'émotion comme la perception est le fruit d'apprentissages culturels.

Le corps éprouvé devient peu à peu inséparable de la conscience de soi, l'observation intérieure devient condition de l'expression et de la réception esthétique.

Georges Vigarello, historien, directeur d'études
à l'École des hautes études en sciences sociales

Figurer l'ordre du monde : mythes, imaginaires et sociétés

L'étude des traces de cultures humaines de plus de 74 000 ans, des premières représentations d'animaux sur les parois des grottes ou de l'évolution génétique des populations mettent en évidence le lien entre culture et évolution humaine. De la préhistoire à la Grèce antique, en passant par les sociétés traditionnelles ou contemporaines, nous partageons avec nos plus lointains ancêtres cette quête permanente, universelle de figuration et de mise en ordre du monde.

Et... dans l'obscurité d'une caverne, un Homme se mit à dessiner

Un bouquetin avec des cornes très grandes dessinées d'une seule courbe, un petit rhinocéros dont l'œil est un point noir intense. Dans la salle du fond, une fresque, trois lions, une dizaine de rhinocéros, encore une dizaine de lions superposés, deux mammoths dont les pattes se terminent par des petites boules, un renne, des bisons, un cheval dans une alcôve, un mégacéros... Des griffures d'ours à même le dessin. Le rouge de l'hématite, le noir du bois brûlé, l'argile... l'empreinte des mains sur la paroi, trace qui devient une image. C'était il y a 36 000 ans.... Et si l'art n'était pas un apprentissage...

Carole Fritz, chargée de recherche au CNRS
responsable du Centre de Recherche et d'Etudes pour l'Art Préhistorique
Université de Toulouse
directrice de l'équipe scientifique de la grotte Chauvet-Pont d'Arc
coordinatrice du projet ANR PREHART
<https://anr.fr/Projet-ANR-10-CREA-0001>

La Cité grecque en jeu

Dans la Grèce antique, l'espace du jeu reproduit l'ordre de la cité. Pour Platon, apprendre les règles du jeu, c'est aussi apprendre les valeurs, les normes, les lois qui régissent la vie communautaire. L'image du plateau, dont les pions sont déplacés selon des règles établies, figure l'ordre humain et divin : jouer permet d'interroger les dieux, de structurer sa raison ou encore de se civiliser. Mais le jeu est aussi celui des héros d'Homère, qui allie la compétition et la chance et qui permet d'apprendre la guerre.

Véronique Dasen, professeure en histoire de l'art et archéologie classique
Institut des sciences de l'Antiquité et du monde byzantin
Université de Fribourg
lauréate ERC Advanced grant 2017-2022 (grant 741520)
« Locus Ludi. [The Cultural Fabric of Play and Games in Classical Antiquity](#) » <locusludi.ch>
<https://cordis.europa.eu/project/id/741520>

La fiction, comme ouverture des mondes possibles

L'art, la fiction nous aide à appréhender le monde dans lequel nous vivons et à développer des visions alternatives. Pourtant cette capacité, si humaine, de se représenter des choses qui n'existent pas, n'est ni une illusion, ni une hallucination. Exercices de pensée aux enjeux éthiques et politiques, exploration des comportements humains, les fictions ouvrent l'accès à des mondes possibles.

Ce possible, dont la démocratie a si besoin pour continuer à vivre !

Jean-Marie Schaeffer, directeur d'études, EHESS
Centre de recherches sur les arts et le langage
membre du projet ANR SublimAE

Jeu, geste et langage

Avec l'émergence du langage, les humains ont développé la capacité de produire et de transmettre des savoirs, de structurer et d'énoncer des idées et des émotions, d'inventer des récits et de fonder de nouvelles cultures....

Mais le langage peut-il se limiter à l'usage de la parole ?

La création de catégories pour organiser notre perception du monde, l'intentionnalité ou la capacité à orienter une action vers un but, la formation de représentations mentales, l'attention partagée et la mémoire... sont autant de capacités cognitives essentielles au langage.

En montrant que certaines de ces compétences sont présentes dans le système de communication des primates non humains ou des jeunes enfants, et en soulignant combien le geste et le corps sont essentiels à la communication, les travaux en primatologie, neurosciences et psychologie cognitive ouvrent de nouvelles perspectives.

Les formes d'expression les plus anciennes (postures, mimiques, gestes, rires) coexistent ainsi avec un système linguistique très élaboré. Dimensions verbales et non verbales, émotions et contexte social sont intriqués dans les jeux d'interactions.

Aux Origines gestuelles du Langage

Comment le langage humain a-t-il émergé dans l'histoire de l'évolution ?

Les humains et les primates non-humains partagent la capacité de désigner leurs congénères, les objets, les situations par des gestes et d'adapter leurs signaux lorsque leurs congénères ne sont pas attentifs ou ne donnent pas la réponse attendue. L'étude du système de communication des primates non-humains peut, grâce aux observations réalisées dans le cadre d'une approche éthologique associée aux données de l'imagerie cérébrale, contribuer à repérer les précurseurs de certaines propriétés de la parole.

Adrien Meguerditchian, chercheur CNRS en primatologie & psychologie comparée

Laboratoire de Psychologie Cognitive, Aix-Marseille Université

coordonnateur du projet ANR LangPrimate

<https://anr.fr/Projet-ANR-12-PDOC-0014>

lauréat ERC Starting Grant 2016 –

Gestures on nonhuman and human primates, a landmark of language in the brain ? Searching for the origin of brain specialisation for language

Vers des neurosciences à deux corps : interactions sociales et inscription biologique

Longtemps les neurosciences ont étudié l'activité cérébrale d'individus isolés. C'est seulement à partir des années 2000 que des premiers travaux ont exploré l'enregistrement simultané de cette activité chez deux individus impliqués dans des interactions sociales. En permettant d'observer les échanges en temps réel, cette innovation montre l'importance du contexte, de la réciprocité et de la co-régulation des échanges. L'interaction spontanée entre deux individus peut entraîner une véritable synchronisation au niveau cérébral. De nouvelles perspectives théoriques et empiriques sont alors ouvertes : la communication interpersonnelle apparaît à la croisée des fonctionnements neurobiologiques intra individuels et des dynamiques sociales.

Le cerveau humain est bien plus qu'un ordinateur !

Guillaume Dumas, chargé de recherche à l'Institut Pasteur

professeur en psychiatrie computationnelle à l'Université de Montréal

membre associé du Centre de Systèmes Complexes & Sciences du Cerveau

Florida Atlantic University

« Ce qui se persuade » : Montaigne et les jeux de la conversation

La conversation procède toujours de l'essai. Les règles sont définies dans l'instant entre le locuteur et son interlocuteur. Elles sont perpétuellement remises en cause dans la spontanéité de l'échange. Pour Montaigne, c'est la capacité à converser qui rend l'homme humain. Plus qu'un théâtre, le monde est un jeu dont il faut réinventer les règles à chaque moment.

Philippe Desan, professeur de littérature et histoire culturelle,

Université de Chicago

Partager la matière du mouvement

Dans la constriction de l'enfermement, la terreur collective et l'effroi, les corps se transforment, oublient leur sensibilité, leur humanité, le groupe devient une horde. La danse raconte alors l'isolement, la perte de la liberté, l'obéissance humiliante, dans le vide et le silence. Mais pour Sasha Waltz le mouvement empêché, freiné, arrêté,

interrompu, l'impulsion amputée, ouvrent aussi sur le présent de la perception, l'actualité des sens pour retrouver le calme et la communication collective.

Sasha Waltz, chorégraphe
et Jochen Sandig, manager et dramaturge de Sasha Waltz & Guests
Kreatur, Festival d'Avignon 2018

Les Dieux, le pouvoir, le sacrifice et la paix

Comment contenir la tentation du pouvoir, de la violence et de la destruction ? Inventer des religions et des dieux, des fêtes et des rituels, des banquets et des sacrifices, la délibération entre citoyens, des droits et des lois, le théâtre... pour préserver l'équilibre entre l'inorganisé et l'organisé, le désordre et l'ordre, le chaos et le cosmos, l'humain et l'animal, le sacré et le profane, la sauvagerie et la civilisation...

Richard III, un monstre en société

Les rois sont menteurs, cruels, manipulateurs, assoiffés de gloire et de puissance mais aussi séducteurs. Ils sont trahis par leurs enfants, en quête d'amour, à la limite de la folie, poussés au bord du pouvoir, hantés par les spectres, poursuivis par la mort. Mais ils ne seraient rien sans un entourage en attente de l'octroi de privilèges, de pouvoir en retour de son obéissance ou de ses trahisons... A travers les histoires de ces rois, Shakespeare questionne l'ordre du monde en offrant un terrain d'interrogation sans fin sur les arrangements entre pouvoir, morale et séduction.

Thomas Ostermeier, metteur en scène
Richard III, Festival d'Avignon 2016

Shakespeare et la virilité moderne

Le pouvoir ne peut être abordé sans référence à la distribution des rôles entre les femmes et les hommes. Il peut aussi se lire dans l'expression de la virilité : comment la politesse, la référence à l'étiquette, le contrôle, la retenue, la force, la précaution s'opposent à la force, à l'ardeur, à l'emportement armé ? Les transformations historiques de la représentation de la virilité, de la vigueur, de son articulation avec la vulnérabilité, à l'aube de la période moderne traversent aussi les personnages de Shakespeare.

Georges Vigarello, historien, directeur d'études
Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Thyeste, une société cannibale

Atrée possède la toison d'or, est marié avec Eope. Thyeste séduit Eope, récupère la Toison d'or, règne à son tour sur l'Argolide. Atrée, poussé par des forces plus grandes que lui, se venge. C'est l'histoire de frères jumeaux, une tragédie de la fraternité. En faisant manger, régurgiter ses propres enfants à son frère, Atrée voudrait remonter le temps et retrouver l'équilibre de la naissance. Mais cette cruauté extrême corrompt l'équilibre du monde et les atrocités se poursuivront. Pour Thomas Jolly, pour les spectateurs antiques comme pour ceux de la cour d'honneur, il faut dissiper l'humeur mauvaise laissée par ce théâtre de la cruauté et échapper à la tentation de la violence par l'indulgence mutuelle.

Thomas Jolly, metteur en scène
Thyeste, Festival d'Avignon 2018

Société eucharistique et pouvoir cannibale au Moyen Âge : du jeu dans les normes ?

Le cannibalisme est aussi au cœur de l'occident chrétien ! Dans les premiers temps du christianisme, les croyants consomment le pain et le vin en mémoire du sacrifice du Christ. Mais dès le IXe siècle, l'utilisation du pain azyme et le rituel de l'élévation contribue à instaurer une séparation entre laïcs et clercs. Le pain et le vin ne sont plus seulement le symbole du corps et du sang du Christ, mais le signe de son corps. En écho aux accusations des païens à l'égard de premiers chrétiens, cette pratique sera au centre des controverses religieuses du XVIe siècle : l'eucharistie apparaissant comme une forme de cannibalisme.

Patrick Boucheron, historien, professeur au Collège de France,
titulaire de la Chaire Histoire des pouvoirs en Europe occidentale, XIIIe-XVIe siècle

Fonder la cité : les formes du commun dans la démocratie grecque antique

A l'origine de la Cité grecque, il y aurait un acte de délimitation de l'espace commun, une communauté d'égaux, délibérant en cercle sur les fins de la vie collective. Mais le commun relève à la fois de la mise en partage et de la mise en réserve, il est, dans un même mouvement, offert à tous et inappropriable. Le théâtre, dans sa configuration sensible, permet de représenter et de penser l'expérience du commun. Il s'agit bien de ne jamais cesser d'interroger les origines de la démocratie et d'éprouver les conditions de sa possibilité.

Paulin Isnard, professeur d'histoire grecque
Aix Marseille Université, membre de l'Institut Universitaire de France

L'aventure : s'éloigner pour se réinventer

Pour Ulysse chaque île est synonyme de rencontres et de savoirs nouveaux, de l'errance d'Enée naîtra l'empire de Rome...

Les odysées de l'antiquité, les navigations de la Renaissance, les explorations des premiers anthropologues ou le voyage jusqu'à la lune : le désir d'aventure est à l'aune de la mesure du monde !

Mais l'éloignement est inséparable de la rencontre de l'autre et de la recherche de sa propre singularité.

L'aventure aussi a une histoire : genèse d'une mystique moderne

Certes, il y avait l'Odyssée, les romans d'aventure médiévaux, les aventuriers européens explorant les mers au XIVe siècle, mais c'est à la fin du XIXe que la quête d'aventure devient un modèle d'existence, auréolé de vertus, presque une nouvelle mystique. L'aventure aussi a une histoire !

Sylvain Venayre, professeur en histoire contemporaine
Laboratoire Universitaire Histoire Cultures Italie Europe
Université Grenoble-Alpes

Ici, vu d'ailleurs : la Renaissance ou l'éloge du décentrement

Dans les récits de l'antiquité, la traversée des mondes rimait avec la Méditerranée ; les voyages de la Renaissance ont agrandi la mesure du monde à l'ensemble du globe. Cet ailleurs permet au voyageur européen de regarder le monde d'où il vient, du point de vue du dehors, comme étranger à soi-même. Ce décentrement du regard est aussi suscité par les nouvelles représentations que permettent les outils cartographiques : la Terre est vue depuis les cieux. Il devient alors possible de rêver de voyager jusqu'à la lune.

Thibaut Maus de Rolley, maître de conférence en littérature française et comparée
directeur du département d'études françaises, University College London

Enée, une identité en exil

Troie est en flammes. Enée fuit le désastre de la guerre perdue. Sans patrie, il erre sur les mers, hanté par les fantômes, empêché par les volontés contraires des dieux. La colère et la haine de Junon soulèvent des tempêtes. Sybille lui ouvre la descente aux enfers et lui décrit l'avenir. Avec quelques troyens rescapés, il fondera une nouvelle cité, de l'autre côté de la mer, en Italie. Pour Maelle Poésy et pour Kevin Keiss, Enée est le héros des métamorphoses, de l'identité métissée, toujours en mouvement. Dans son monde, les dieux parlent avec les hommes, les vivants retrouvent les morts, le temps n'est plus linéaire, le passé, le présent et l'avenir se mélangent.

Maelle Poésy, metteuse en scène et
Kevin Keiss, auteur, professeur associé à l'Université Bordeaux-Montaigne
Sous d'autres cieux, Festival d'Avignon 2019

Reconnaître autrui : confirmation ou menace ?

Si les inégalités sociales se présentent généralement comme des expériences collectives, les discriminations sont souvent ressenties comme une expérience singulière et individuelle. C'est la valeur, l'identité, la personnalité même des individus qui sont mises en cause. Les enquêtes sociologiques montrent que plus les individus se sentent égaux en droit, plus ils peuvent se sentir discriminés. La demande de reconnaissance, qui sous-tend le refus des discriminations, interroge les stéréotypes, les croyances tout autant que les dimensions communautaires ou symboliques de la vie sociale et les conceptions de la justice.

François Dubet, sociologue, professeur émérite
Université de Bordeaux, directeur d'études à l'EHESS
coordinateur du projet ANR DISCRI
<https://anr.fr/Projet-ANR-10-BLAN-1814>

L'intelligence culturelle, un nouvel universalisme

Le milieu du XXème siècle a été marqué par la reconnaissance de la diversité des cultures du monde. La confrontation avec une autre culture enseigne le décentrement. Cette mise à l'épreuve de soi et de l'autre par soi est la condition même d'un nouvel universalisme et de l'intelligence culturelle dans un monde définitivement pluriel. La traduction permet à la fois d'articuler l'unité et la diversité et de nourrir la réciprocité des échanges.

Souleymane Bachir Diagne, professeur de philosophie
directeur département de français et d'étude romane, Columbia Universty

L'ouvrage « Corps en scène », en libre accès

sous la direction de Catherine Courtet, Françoise Lavocat, Mireille Besson, Alain Viala

Préface d'Olivier Py

CNRS Edition 2015

Entre émotion et pensée, le spectacle vivant engage le corps des danseurs, des comédiens, mais aussi celui des spectateurs. Perception, attention et émotion sont simultanément activées par les gestes ou par le récit. C'est aussi une pensée du monde qui s'invente, un jeu cognitif qui interroge notre relation aux autres, à la vérité, aux événements, aux valeurs, un moyen pour les sociétés de se raconter. Les rituels d'initiation des sociétés africaines, les danses de pantomime de l'IVe siècle des théâtres romains, les lectures multiples et changeantes de Shakespeare renouvellent notre regard sur les spectacles contemporains, expériences à la fois individuelles et collectives, politiques et sociales.

Avec les contributions de Philip Auslander, Georgia Tech ; Guillemette Bolens, Université de Genève ; Giorgio Barbeirio Corsetti, metteur en scène ; Line Cottegnies, Sorbonne Université ; Pierre Destrée, Université catholique de Louvain ; Clare Finburgh, Université de Londres ; Laurent Gabail, université de Toulouse 2 ; Nathalie Garraud, metteuse en scène ; Alexandre Gefen, CNRS Université Paris Sorbonne ; Beatrice de Gelder, Université de Maastricht ; Sylvaine Guyot, Université d'Harvard ; Sandrine Maisonneuve, danseuse ; Salikoko Mufwene, Université de Chicago ; Anne Sophie Noel, Ecole normale supérieure de Lyon ; Olivier Saccomano, auteur et metteur en scène ; Franck Vidal, Aix-Marseille université ; Georges Vigarello, EHESS ; Ruth Webb, Université de Lille ; Arkadi Zaides, chorégraphe.

Sommaire

Préface

Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon

Introduction

Catherine Courtet, responsable scientifique, département sciences humaines et sociales, ANR ; Mireille Besson, directeur de recherche CNRS, psychologie cognitive et neuroscience, Aix Marseille Université ; Françoise Lavocat, professeur de littérature comparée, Université Sorbonne nouvelle Paris 3, membre de l'Institut Universitaire de France ; Alain Viala, professeur, Université d'Oxford

Rituel, corps, performance

Corps collectifs et sujets singuliers. Retour sur l'ambivalence d'une observation participante dansée chez les Bassari de Guinée

Laurent Gabail, anthropologue, Centre d'Etudes Africaines, Université d'Oxford

Le "corps parlant" du danseur antique : gestuelle, identité et perception

Ruth Webb, professeur de langue et littérature Grecques, Unité Mixte de Recherche « Savoirs, texte et langages », Université de Lille3

Danser pour témoigner : l'histoire immédiate et la mémoire des corps

Arkadi Zaides, chorégraphe

Théâtre et performance : l'évasion de la représentation

Philip Auslander, professeur, School of Literature, Media, and Communication, Georgia Institute of Technology

Perception, attention, émotions

Perception du temps et illusions temporelles : mécanismes physiologiques et conséquences pour la narration

Franck Vidal, professeur, Laboratoire de neurosciences cognitives CNRS, Aix Marseille Université

Perception des expressions émotionnelles corporelles : bases neurales

Beatrice de Gelder, professeur, psychologie et neurosciences, Laboratoire de neurosciences cognitives et affectives, université de Maastricht et Université de Tilburg

Le corps collectif en danse

Sandrine Maisonneuve, danseuse, entretien avec Catherine Courtet

Les simulations perceptives dans la relation aux œuvres d'art littéraires

Guillemette Bolens, professeur de littérature anglaise et comparée, Université de Genève

Histoire d'une conscience incarnée

Georges Vigarello, philosophe, directeur d'études à l'EHESS, membre de l'Institut universitaire de France

Fiction et narration : expérience de pensée et expérience politique

Des langues et des récits dans l'espèce humaine : une perspective évolutive

Salikoko Mufwene, linguiste, professeur, Université de Chicago

Emotions et expérience de pensée. Quatre réponses au défi platonicien

Pierre Destrée, philosophe, professeur, Université de Louvain

Les mises en scène du politique : discours visuel et questionnement démocratique dans les tragédies grecques

Anne Sophie Noel, chercheur associée au Laboratoire d'Histoire des Mondes Antiques, Université Lyon 2 et 3

Mises en scène de l'événement historique : la terreur dans le théâtre anglais contemporain

Clare Finburgh, maître de conférences en théâtre moderne, Centre d'Etudes théâtrales, Université d'Essex

Shakespeare ou le scandale renouvelé

Line Cottegnies, professeur de littérature britannique, EA 4398 PRISMES, Laboratoire Langues, Textes, Arts et Cultures du monde Anglophone, Université Sorbonne Nouvelle

Une pensée théâtrale

Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, metteurs en scène

Raconter les sentiments, modifier les sensibilités

L'émotion dans la fiction

Alexandre Gefen, chercheur en théorie littéraire, Centre d'Étude de la Langue et de la Littérature Française, CNRS
Université Paris Sorbonne

Plaisirs d'« attache » et éros tragique au XVIIe siècle. D'une conjoncture historique autour de Racine

Sylvaine Guyot, professeur associé de Littérature française et Arts du spectacle, Département de Langues et Littératures romanes, Université de Harvard

Poésie du plateau et énigmes théâtrales. Pour une résonance sensible de la scène contemporaine

Giorgio Barberio Corsetti, metteur en scène, entretien avec Sylvaine Guyot